

ENQUETES ET REPORTAGES

magazine.union@sonapresse.com

Manucure-pédicure : le métier a-t-il encore un genre ?

C'EST un fait : il n'y a plus de "boulot" de prédilection pour un sexe ou un autre. Chacun trouve celui qui lui convient et se bat avec pour nourrir sa famille. C'est ainsi qu'au marché Mont Bouët, des hommes poncent pieds et mains et épilent même des sourcils autant, si ce n'est mieux que des femmes. Les équipes de l'Union ont expérimenté leur art.

Line R. ALOMO
Libreville/Gabon

FORTUNE est un personnage atypique. Des tatouages ornent son corps. Ses ongles sont tout aussi noircis de tatouages. Ses cheveux, de couleur verte, retenus au sommet du crâne par des lunettes de soleil, laissent envisager qu'il pourrait être de ces artistes excentriques et marginaux qui ont décidé de se démarquer de la société. Effectivement, Fortune est réellement un artiste. Un chanteur plus précisément. Sa spécialité est le jazz et le ndombolo. Sauf qu'à ses heures perdues, et elles semblent nombreuses, il exerce un métier... de femme. Ou du moins, pendant longtemps, il a été admis que pédicure, manucure et leurs corollaires, coiffure et soin de la peau, étaient un job seulement de la compétence féminine. Jusqu'à ce que des Fortune et consorts s'y mettent. Et l'homme est plutôt expert de son métier.

Pour faire concret et voir jusqu'où "l'artiste" porte son art, quoi de plus avisé que "d'y goûter" pour tester sa dextérité. Et ce sont les pieds de votre humble serviteur qui vont s'y prêter. L'homme a les mains douces. Délicates même. Pas de gestes brusques. Tout semble millimétré. Avec délicatesse il va ôter le vernis permanent qui se trouvait sur les orteils. Ensuite, dans un doigté que l'on ne trouvera peut-être même pas chez les prestataires féminins du métier, il administre un soin bien fait à un pied, puis à l'autre. Le résultat est bluffant et le tout s'est passé sans aucun faux pas ni torture. Mais comment est-il arrivé là ? Pour Fortune, la pédicure est

juste un travail comme un autre. Un peu comme ces hommes qui ont fait de la cuisine leur gagne-pain. "Ma mère avait un salon et je l'aidais souvent. Mais je ne pensais pas prendre la relève." Les débuts ont été difficiles. On n'avait jamais vu d'hommes faisant les ongles. Le client est donc rare dans un marché de Mont-Bouët qui a ses habitudes. Mais, certaines curieuses vont tenter

Il avait des appréhensions. Il avait peur qu'on ne lui prête un côté homosexuel qui s'exprimerait dans ce désir de faire un métier à la base dédié aux femmes.

l'expérience. Le résultat est parfait, satisfaisant. Le bouche-à-oreille aidant, les convaincues conseilleront d'autres femmes à aller tester le doigté de Fortune. Et c'était parti pour fidéliser une certaine clientèle. D'ailleurs, de nombreux hommes qui se sont ensuite lancés dans le secteur ont été, pour la plupart, formés mais surtout décomplexés par lui. Depuis plus de 10 ans, il est là avec son physique atypique et ses tatouages. Jennifer atteste. Ce matin, elle est venue se refaire les ongles. Elle veut aussi une épilation des sourcils et de la moustache. Après avoir négocié le prix de la prestation, elle passe sous les mains expertes de "La machine", comme elle l'appelle. Jennifer se fait chouchouter par Fortune depuis plus de 5 ans. Cliente fidèle, elle l'a découvert au détour d'une course. "Il était en train de faire une prestation et j'ai trouvé ça jolie et le jour même, j'ai testé et depuis je suis sa fidèle cliente...

En tout cas, c'est le meilleur". Mais rien qui surprenne cette originaire du Haut-Ogooué. "Parce qu'à Franceville, ce sont les hommes qui font les ongles et les cheveux".

Plus loin, tout près de la tour de Mont Bouët pour ceux qui connaissent le plus grand marché de Libreville, assis en train de toiletter les doigts d'une femme, un autre homme, Laskata, élève de Fortune. Huit ans qu'il preste dans le domaine. Et le métier nourrit son homme. "Je ne fais que ça pour envoyer mes deux enfants à l'école". Comme Fortune, Laskata rêve d'un institut pour se déployer et agrandir son business. Même si certaines de ses clientes doutent un peu. "Fortune est un gars du ghetto. Il se sent bien au marché. Sinon il y a longtemps qu'il serait parti", témoigne l'une d'elles, sûre de son information.

Si Fortune est de nationalité étrangère, il y a parmi ces hommes qui font des métiers dits de femme, des nationaux. Laskata par exemple, contrairement à ce qu'il pourrait paraître. Ou encore Gires.

Le dernier cité est juste à l'entrée du marché côté Gare-routière. Depuis 4 mois, il bichonne de bonnes femmes sous un grand parasol. Il a reçu une petite formation, disons plutôt qu'il a côtoyé ceux qui faisaient déjà la manucure. Auparavant, il était dans la coiffure homme. "Mais j'ai remarqué que ça ne paie pas. Alors j'ai décidé de ne me consacrer qu'aux femmes, parce qu'avec elles, ça marche". Un choix dicté par l'argent, lance-t-il du fait qu'elles paient pour leur beauté. "Elles aiment être coquettes, les femmes."

Au départ, rien de facile pour



Photo: L.R.A.

Fortune, ici en train de prendre soin des ongles d'une cliente.

Gires. Il avait des appréhensions. Il avait peur qu'on ne lui prête un côté homosexuel qui s'exprimerait dans ce désir de faire un métier qu'on dit injustement réservé aux femmes. " Mais quand j'ai vu d'autres mecs sur le terrain, je n'ai pas hésité. Aussitôt, je me suis lancé, et ça se passe très bien. Je suis maintenant à mon propre compte et je ne regrette pas". Céline, une cliente à qui il est en train d'épiler les sourcils fait d'ailleurs partie de ses fans. Elle préfère les hommes pour la mise en beauté de ses mains. "Les hommes font bien leur travail. Ils

sont rapides. Ils prennent leur temps. Et Gires prend particulièrement son temps même quand nous sommes nombreuses à faire la queue, il ne court pas après l'argent".

"Ils font bien leur travail". Tout est dit. Doit-on ainsi conclure que la masculinité est à l'épreuve des métiers féminins à moins d'une volonté affirmée des sociétés de rendre plus poreuse la frontière masculin/féminin des professions ?

C'est la grande question, et d'autres secteurs pourraient y répondre.

magazine.union@sonapresse.com



Des métiers dédiés à un genre plutôt qu'à un autre ?



Photo: L.R.A.

L.R.A.
Libreville/Gabon

LA société a érigé des règles non écrites de répartition professionnelle. Des métiers nécessitant douceur ou des qualités féminines sont laissés aux femmes. On peut citer pêle-mêle la manucure pédicure, les soins infirmiers, les soins d'aides à la personne... Tandis que ceux exigeant l'affirmation de soi, la rationalité ou la force physique et la technique sont réservés aux hommes. Sur quels critères? Difficile d'y répondre. Pourtant, à y regarder de près, ce ne sont pas les seins, pour le dire sans gants, qui pilotent un avion par exemple. Autant ce ne sont pas eux dont on a besoin pour faire une manucure pédicure réussie. Tout étant question de savoir-faire et même d'expériences acquises. Mais la société est-elle prête à bouleverser l'ordre établi? Oui, parce que de plus en plus on assiste à une sorte

de mixité des professions avec des femmes qui accèdent de plus en plus à des métiers masculins. Sinon, ne devrait-on pas parler en termes de passion ou tout au plus de ce métier nourrissant son Homme tout simplement, car telle est la fonction d'un travail? Tant voir faire ces jeunes hommes au marché qui, faute de mieux, se sont rabattus dans les ongles sans complexe aucun, force l'admiration. Laraska, par exemple, rêvait, enfant, de bureau avant de se résoudre à soigner des ongles de femmes. Fortune voulait être mécanicien catégorie poids lourds. Mais, lui aussi est désormais tombé amoureux de toutes ces femmes qui lui confient leurs mains et pieds et même leur visage car, il sait aussi épiler. Les métiers n'ont ou ne devraient plus avoir de sexe. Même si rien n'est facile, il semble qu'il faille s'y résoudre. Il y va de la marche du monde.

A bas les stéréotypes !

Olivier NDEMBI
Libreville/Gabon

LE code social serait-il responsable des complexes que l'on observe dans la répartition professionnelle hommes/femmes, singulièrement au Gabon? Assurément, oui. Au nom d'on ne sait quel génie ou de quelle révélation, la société a souverainement établi que certains métiers devraient

revenir aux hommes, tandis que d'autres seraient réservés à la gent féminine. Des stéréotypes qui sont régulièrement battus en brèche par de nombreux exemples à travers le monde, et qui prouvent bien que, homme ou femme, seul le savoir-faire permet de distinguer un individu d'un autre sur le plan professionnel. C'est dire combien il importe aujourd'hui de se débarrasser des opinions,

commentaires prévisibles et malveillants d'autrui lorsqu'il s'agit de gagner honnêtement son pain. Hommes ou femmes, les uns et les autres devraient en effet oser pour se faire une place dans un univers professionnel vidé de toute connotation sexuelle. C'est d'ailleurs une opportunité à saisir, tant il est souvent constaté que lorsqu'un homme exerce un métier traditionnellement tenu par une femme, il devient

le chouchou de la gent féminine, et inversement. Ainsi, un sage-homme, par exemple, serait plus sollicité pour réaliser des accouchements qu'une femme exerçant le même métier que lui. De même, une conductrice de bus ou de niveleuse est plus adulée que ne saurait l'être son collègue masculin. Finis donc les "qu'en dira-t-on" et les hésitations. Place au savoir-faire !



Photo: DR